Document généré le 24 avr. 2024 22:25

Séquences
La revue de cinéma

En gros plan
Ossie Davis

Robert-Claude Bérubé

Numéro 59, décembre 1969

Regards sur le cinéma actuel II

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51550ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bérubé, R.-C. (1969). En gros plan : Ossie Davis. *Séquences*, (59), 28–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1969

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en gros plan

OSSIE DAVIS

Robert-C. Bérubé

Dans le sillage de Sidney Poitier, plusieurs acteurs de race noire ont pu enfin se créer une carrière honorable au cinéma américain sans avoir à se contenter de rôles de domestiques. Certains même accèdent au statut de vedette, tel Jim Brown, ancien champion de football, à qui on a confié des rôles de premier plan dans des productions comme *Dark of the Sun, Riot, 100 Rifles* où, à défaut d'un talent dramatique très nuancé, il a pu manifester un certain don de présence. Par ailleurs, il a été plus intéressant de suivre la montée progressive d'un comédien d'expérience comme Raymond St-Jacques. Après des rôles secondaires aussi divers que celui de chef de tribu ou celui de pasteur, il s'est enfin mérité le droit de voir son nom en première place sur l'affiche de *Up Tight, If He Hollers, Let Him Go* et *Change of Mind.* On attend encore une telle promotion pour Brock Peters qui s'est signalé dans *To Kill a Mockingbird* et *The Pawnbroker.* On sait par ailleurs que Calvin Lockart qui a fait carrière dans les studios anglais s'est enfin vu attribuer le rôle principal d'un film américain, que James Earl Jones, acteur de théâtre réputé, sera le protagoniste de l'adaptation cinématographique d'une pièce qu'il a créée.

Cette promotion d'acteurs noirs

est un phénomène récent qui coïncide de toute évidence avec la montée des revendications de leurs frères de race. Hollywood a cru longtemps se contenter d'un seul symbole de sa présumée largeur de vue, Sidney Poitier, qui a d'ailleurs à se défendre d'une image d'assimilé qu'on lui reproche sévèrement dans certains milieux.

Par les difficultés qu'il a éprouvées à se créer une place dans un monde clos, par le choix réfléchi qu'il fait des rôles qu'on lui propose, par le respect qu'il s'est mérité pour ses capacités, l'acteur noir, Ossie Davis, est représentatif de cette nouvelle génération de comédiens qui veulent servir à la fois l'art et leur communauté raciale.

La première manifestation du riche talent de Davis se fit dans une pièce présentée à Broadway. Il s'agit de *Purlie Victorious,* comédie créée en 1961, écrite, mise en scène et interprétée par un comédien peu connu et portant sur les tribulations d'un excentrique prêcheur désireux d'établir une église "intégrée" sur une vieille plantation du Sud. Un humour savoureux et pourtant féroce ainsi qu'une grande invention dans les situations permirent à la pièce de connaître le succès à la fois auprès du public et de la critique et fit connaître son auteur, Ossie Davis. Quelques mois plus tard, on voulut lui assurer une circulation plus grande en la portant à l'écran. Malheureusement, le metteur en scène choisi pour cette tâche n'était pas à la hauteur et le film, intitulé *Gone Are the Days,* ne connut qu'une carrière limitée.

L'auteur et interprète pour sa part avait attiré l'attention d'un cinéaste important, Otto Preminger, qui tint à l'inclure dans la distribution de *The Cardinal.* Dans le rôle d'un prêtre de race noire venu implorer une enquête de Rome sur les déplorables conditions faites à ses frères même en des milieux catholiques, Ossie Davis manifesta une sobre autorité et une grande force de conviction. Ce rôle ne lui ouvrit pourtant pas toutes grandes les portes des studios et il dut à la télévision de pouvoir survivre en attendant que le cinéma s'intéresse à lui de nouveau. On le revit dans *A Man Called Adam* aux côtés de Sammy Davis, jr et enfin dans *The Scalphunters* où il donna avec finesse la réplique à Burt Lancaster. Son rôle d'esclave cultivé créait dans ce film un savoureux contraste avec le personnage de trappeur interprété par Lancaster.

Ossie Davis joua peu après dans un autre western, *Sam Whiskey,* le rôle d'un forgeron placide entraîné dans une folle aventure à la re-

cherche de lingots d'or. Enfin il tint, dans *Slaves* de Herbert Biberman, un rôle d'esclave apparenté à celui qu'il avait dans *The Scalphunters,* mais cette fois dans un registre sérieux. Il s'agissait cependant d'un film plus généreux qu'adroit où, sans que le talent des acteurs fût mis en cause, la conviction ne passait pas.

Avec ces quelques rôles, Davis a démontré une personnalité fort intéressante faite d'une sobre présence agrémentée d'un humour discret. Sa carrière a connu depuis peu un nouveau tournant. En effet, il a obtenu le privilège, très rare jusqu'ici pour un Noir, de réaliser lui-même un film. Il s'agit de l'adaptation d'un roman policier, *Cotton Comes to Harlem,* où Raymond St-Jacques et Brock Peters incarnent deux détectives farfelus. Il semble que les qualités d'humour et d'invention manifestées par Ossie Davis, dès ses débuts avec *Purlie Victorious,* trouveront là à s'exercer. Souhaitons qu'il montre autant d'autorité dans la mise en scène que dans le métier de comédien.

LE CLUB FAROUN

Le **Club Faroun** présente des films conçus spécialement pour les enfants. Ces films, pleins d'humour et de charme, proviennent de pays qui se sont appliqués à réaliser des films pour des auditoires de jeunes : Tchécoslovaquie, Japon, Hongrie, Danemark, Pologne . . . Chaque samedi, dans plusieurs villes de la province de Québec (Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe), les enfants ont le choix entre la séance de 13 heures et celle de 15 heures.

Les enfants peuvent s'inscrire au **Club Faroun** et recevoir leur carte de membre.

Pour tous renseignements :

Faroun Films Ltée
1602, boulevard Saint-Laurent
Montréal 129 — Tél. : 844-2574